



A. Hartmann, 1841

Nouvelles d'antan:

"Moments musicaux" (I)

Les „nouvelles d'antan” publiées ci-après se rapportent à la vie musicale dans la ville-forteresse de Luxembourg à l'époque où une garnison prussienne, avec plus de 6000 hommes, y était installée. Pendant ces décennies - c'est-à-dire entre 1815 et 1867 - de nombreuses associations culturelles (parfois de courte durée, il est vrai) furent fondées, souvent avec le concours ou même sur initiative de membres de cette garnison. Plusieurs sociétés, créées pendant cette période, ont joué un rôle dominant dans la vie culturelle et sociale de la ville jusqu'au milieu du 20^e siècle; quelques-unes existent toujours (ne citons que la Maîtrise de la Cathédrale, la chorale „Sang a Klang” Pfaffenthal, la Fanfare royale grand-ducale Grund).

L'on ne disposait au XIX^e siècle que de quelques grandes salles adéquates pour organiser des manifestations culturelles d'un certain niveau. Ainsi le „Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg” remarqua en 1829 déjà qu'„il n'existe pas dans tout le royaume (des Pays-Bas dont le Luxembourg formait la 18^e province) une ville plus dépourvue de bâtiments communaux et des localités de nécessité absolue que réclament toutes les convenances sociales, que Luxembourg”. (Hélas, la situation n'a guère changé bien que la ville, terrain militaire pendant des siècles, soit devenue une ville-résidence après le démantèlement

de la forteresse). A côté de salles privées comme p.ex. au Café Français / rue de l'Eau, la salle Krieps / Marché-aux-Herbes-rue de la Boucherie (côté Maison Gilly) ..., il y avait encore la grande salle de l'Athénée (près de l'église Saint-Pierre), la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville (la plus grande) Place Guillaume, l'ancien „Cercle littéraire” / Place d'Armes (l'actuel „Cercle” ne date que de 1904), le Casino militaire / Côte d'Eich (après 1867 „Gesellenhaus”); ou encore le Théâtre municipal / rue des Capucins, le Casino des Bourgeois / rue Notre-Dame Malgré ces conditions peu favorables, les responsables des différentes associations ont parfois réussi à engager et des solistes étrangers de haut niveau et des troupes d'opéras et de théâtre (allemand et français) renommés. En 1824 p.ex. on aurait pu assister, endéans trois mois seulement, à 32 représentations de théâtre dans les deux langues. La même année „Die Räuber” et „Wilhelm Tell” de Schiller ont même été donnés en plein air dans le fossé près de la Porte-Neuve (act. Bd Royal). En 1849, six opéras différents ont été donnés dans la salle Hastert. Mais des fois, les mélomanes ont été laissés sur leur faim: Par les journaux on apprend p.ex. que l'orchestre, „même dans les opéras”, n'était parfois représenté que par un violon... et lors de la représentation du 12 octobre 1834, „l'archet strident du violoniste constituait tout l'orchestre”....

Cet aperçu, le cas échéant complété par des informations supplémentaires, ne peut et ne veut être exhaustif. Il n'est qu'un choix de notices sur la vie musicale dans la ville entre 1821 (année de parution du premier journal au Grand-Duché) et 1867 (départ de la garnison prussienne) et ne fait par conséquent référence ni à tous les concerts ou autres manifestations musicales ni à toutes les critiques ou polémiques qui, certes, sont parfois des plus intéressantes voire amusantes.

Guy May

Documentation: Centre National de Littérature, Mersch, Réf. L 67; „Luxemburger Wochenblatt (WB)” édité de 1821 et 1826; „Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg” (JVL) - paru de 1826 et 1844 -; „Courier du Grand-Duché de Luxembourg (Courier)” - paru de 1844 à 1868 -; „Luxemburger Zeitung” (LZ), publiée de 1868 à 1940 et „Luxemburger Wort” (LW) - fondé en 1848. - L'orthographe originale a été respectée.

Bibliographie:

Hurt Joseph, Ein Theaterrundgang durch Luxemburg, Esch/Alzette 1932;
Hurt, Joseph, Theater in Luxemburg von den Anfängen bis zum heimatlichen Theater 1855, Luxemburg 1938;
May, Guy, Geselliges und Kulturelles aus der Bundesfestung, in: Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg (1815-1867), Musée d'Histoire de la Ville, Luxembourg 1992;
Meyers, Joseph, La vie musicale, in: Le Luxembourg, Luxembourg 1948;
Noppeney, Marcel, ... à Luxembourg, autrefois ..., Luxembourg 1936;
Thill, Norbert, Orgeln und Orgelbau in Luxemburg, Luxembourg 1993;
De l'Etat à la Nation 1839-1939, Luxembourg 1989
150 Joer Maîtrise vun der Cathedral 1844-1994, Luxembourg 1994.



Baron Ferdinand-Jacques du Moulin
(1776 - après 1842)
Commandant de la forteresse de Luxembourg
de 1815 à 1842

Mit Genehmigung der Stadt-Regierung, werden Herr Larssonneur und sein Sohn der junge Hypolite bei ihrer Durchreise, Montag, den 8ten d.M., in dem Saale des Herrn Schrobilgen, im Café Français (*), ein grosses Vocal- und Instrumental-Concert geben.

Subscribenten, welche sich in der Behausung des Herrn Larssonneur, im Kölnischen Hofe (**) No 4, gefälligst melden wollen, bezahlen nur 2 Fr. 50 C. Das Entree an der Casse kostet 3 Franken. Der Anfang des Concerts ist Abends Punkt 6 Uhr. Das ausgezeichnete Talent dieser Künstler, welches ihnen überall den Beifall des Publikums zugesichert hat, wird ihnen auch den des hiesigen erwerben.

(WB 6. Oktober 1821)

(* Tenu par le traître Nicolas Schrobilgen, repris en 1832 par Pierre Hasteri sous le nom 'Hôtel de Luxembourg'. Une annonce d'adjudication nous apprend que c'était une double maison située au no 371 de la rue de l'Eau et comprenant une grande salle de danse, une salle de billard, une salle à manger, plusieurs appartements (Cornély y était en location) au rez-de-chaussée et aux deux étages, une grande cour avec porte cochère, des écuries, des remises, des terrasses. - Schrobilgen exploitait également un 'jardin à Clausen, appelé 'Jardin Schrobilgen', avec un établissement de bains contenant douze cabinets, autant de baignoires, une salle de réunion, un jardin composé de plusieurs terrasses avec salle de danse, plusieurs cabinets, cuisine, cave, réservoir, grenier et logement.

(**) Unweit des Neutors in der Stadt gelegene vornehmste Hôtel der Stadt, wo ebenfalls Liszt Quartier bezogen hatte; Eigentümer war J.B. Wirtgen.

Le Sieur Cornély vient de recevoir des cordes de Naples, toutes fraîches, tant pour le violon que pour la guitare. On peut s'en procurer à toute heure, en s'adressant au Café français.

(WB 17. November 1821)

(* Henry-Joseph Cornély, autodidacte (typographe de formation), maître de chant à l'école-modèle de Luxembourg, directeur de l'Ecole de musique, directeur de la Chorale de l'église St Pierre de 1847 à 1850, compositeur de musique sacrée (* Andernach 1785, nat. 23.7.1846 + Luxembourg 1866). En 1833 il avait épousé Cathérine Seywert.

Mr. Bertrand, cadet, premier Cor solo de Liège, admis au Conservatoire de Paris, accompagné de Mr. Delhaise, élève de Mr. Cardon, a l'honneur d'annoncer que lundi, 20 mai courant, à 5 heures et demie du soir, il donnera dans le jardin de Mr. Schrobilgen, à Clausen un concert instrumental, dont le Programme suit:

1. Morceau pour l'orchestre.
2. Thème varié pour le cor, composé et exécuté par M. Bertrand.
3. Adagio Polonaise pour le violon, exécuté par M. Pirotte.
4. Pastorale et Polonaise pour la flûte, composées et exécutées par M. Delhaise. (Pause)
1. Pastorale et Rondo d'un grand concerto pour le Cor, exécutés par M. Bertrand.
2. Morceau pour l'orchestre.
3. Variations sur le chant national des Pays-Bas, pour la flûte, composées et exécutées par M. Delhaise.
4. La tirolienne variée pour le Cor, composée et exécutée par M. Bertrand.

(WB 18. Mai 1822)

Zu verkaufen sind mehrere schon gebrauchte, aber noch in gutem Stande befindliche Instrumente als: einige B Clarinetten, eine F Clarinette, zwei Trompeten mit einigen Aufsätzen, zwei Fagotte, ein grosses Waldhorn, eine grosse Trommel, zwei Paar Becken und zwei Fidten (*), zu billigem Preise.- Kauflustige erfahren die Adresse beim Musikus J. Weber, Genistergasse, im Böttgenbach'schen Hause.

(WB 6. Dezember 1823)

(* gemeint sind wohl „Fiedeln“ (Sreichinstrument)

Herr Pirotte (*), Professor der Musik hier selbst, wird die Ehre haben, Donnerstags, den 8. Januar 1824, im Saale des Herrn Schrobilgen ein Vocal- und Instrumental-Concert zu geben.

(WB 3. Januar 1824)

(* Jean-François Pirotte, natif de Titrangle/Liège

Montags, den 16. d., werden die Unterzeichneten, im Saale des Café français (bei Herrn Schrobilgen), ein grosses Vocal- und Instrumental-Concert zu geben die Ehre haben, wozu sie alle Freunde der Tonkunst hierdurch gehorsamst einladen.

Eintheilung des Concerts.

- 1) Ouverture
- 2) Arie von Weigt, vorgetragen von Dunst
- 3) Solo für Violine, vorgetragen von Herrn Pirotte

4) Horn-Concert von Dubuy, vorgetr. von Schunke

5) Der Offizier und der Jude, Doppelgespräch von dem berühmten Schauspieler Wurm, vorgetragen von Herrn Herzog

6) Variationen für Horn, vorgetr. von Schuncke

7) Fantasie für Guitarre, vorgetragen von Dunst

8) Symphonie

Eintrittspreis: 3 Franken (Kinder bezahlen die Hälfte) - Anfang Abends 6 Uhr präzise. Einlasskarten sind in unserer Wohnung im Kölnischen Hofe (bei Herrn Wirtgen) zu haben.

G. Schuncke, erster Hornist an der Königl. Schwedischen Hofkapelle

Stephan Dunst, Sänger u. Tonkünstler aus Wien

(WB 14. Februar 1824)

Unsere Musikfreunden gewährte das von Madame Georgine Hesse, erste Kammerängerin der Königl. Sächsischen Hofkapelle zu Dresden, verflorbenen Sonnabend im grossen Saale des Café français (bei Herrn Schrobilgen) gegebene Concert einen seltenen Genuss. Madame Hesse rechtfertigte durch den Vortrag einer Arie von Marcadante (*) aus der Oper: Antronico „Ami alfin“, die grossen Erwartungen, welche Nachrichten in öffentlichen Blättern von ihr erregt hatten. Hierauf wurden die sehr schwierigen Violin-Variationen von Rhode, wodurch Madame Catalani sich in jedem ihrer Concerte so sehr ausgezeichnet, von Madame Hesse gesungen und diese, wie ein Duett von Fioravanti (gesungen von Herrn und Madame Hesse), und Variationen von Lafont über ein Mozartsches Thema, übertragen jene Erwartungen bei weitem. Alle Anwesenden waren entzückt über die Reinheit, Fülle, Kraft und wundervolle Fertigkeit der grossen Künstlerin, und Madame Hesse erhielt ungetheilten Beifall und die verdiente Bewunderung ihres ausgezeichneten Talens. Gestern hat uns Madame Hesse verlassen, und sich nach Frankreich begeben. Glücklicherweise würden wir uns fühlen, wenn diese ausgezeichnete Künstlerin uns auf ihrer Rückreise ins deutsche Vaterland noch einmal mit ihrem Besuche erfreute.

(WB 29. Mai 1824)

(* Saverio Mercadante (1795-1870), damals häufig aufgeführter italienischer Komponist

Quand le comité directeur de la société philharmonique (*) jugera-t-il à propos de recommencer ses travaux? L'époque est

venue où les souscripteurs aux concerts ordinaires de la société, forment à bon droit, des vœux pour la reprise des soirées musicales. Le professeur distingué qui dirige l'orchestre et qui est l'ame de ce corps symphonique, se serait-il laissé décourager par quelques invonvéniens inséparables de toute grande administration? Est-ce parceque les timbales sont hors de service, que nous sommes privés du plaisir d'entendre, encore une fois, l'ouverture de Robin (**)? Une si légère cause, doit-elle produire un si affligeant effet? Nous lui conseillons d'aviser aux moyens de se procurer d'autres timbales, et d'être persuadé que la société ne se refusera pas à couvrir les frais d'un instrument si nécessaire pour nous faire ressentir, dans ce fameux morceau de Weber, tout le charme de l'harmonie la plus infernale.

(JVL 14 octobre 1826)

(*) Société instrumentale et vocale fondée en 1829
 (**) Overture de l'opéra „Der Freischütz“ de Carl Maria von Weber, créé en 1821.

Depuis quelque temps, les vieilles organisées sont en trop grand nombre dans cette ville. Il n'est pas bon que la police tolère trop longtemps la présence des artistes ambulans dont les instrumens barbares nous crispent les oreilles régulièrement tous les ans, à l'approche du carnaval. L'industrie qu'ils exploitent fait tort aux pauvres de la ville.

(JVL 27 janvier 1827)

Il sera construit, sur le jubé de l'église Saint-Pierre (*), un orchestre permanent pour favoriser désormais l'exécution des messes en musique; la ville a assigné, dans son magasin, le bois nécessaire à cette fin. C'est un avantage qui ne peut être attribué qu'à l'espérance d'entendre plus souvent des ouvrages aussi distingués que celui que M. le professeur Cornély a composé pour la dernière fête de Pâques.

(JVL 19 avril 1828)

(*) Nom donné en 1801 à l'actuelle Cathédrale Notre-Dame

Ein Flügel Fortepiano von Mahagoniholtz, von schönem Bau, beinah neu, soll verkauft werden in der Heiligen-Geist-Strasse, im Dutreux - Bochschen Hause (*), parterre.

(JVL 5 décembre 1829)

(*) Ancien refuge de l'abbaye d'Orval; ci-devant conservatoire de musique et aujourd'hui Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg

Le concert donné le 6 de ce mois avait attiré une nombreuse et brillante réunion. On a pu juger, dans cette quatrième soirée, des progrès dont l'orchestre est redevable à ses exercices périodiques. Les ouvertures de la Muette de Portici et d'Obéron (*), exécutées avec ensemble, avec verve, avec un sentiment vrai des intentions dramatiques qu'elles renferment, font augurer aux amateurs que les chefs-d'oeuvre les plus difficiles en ce genre seront successivement passés en revue. Ainsi, l'on entendra bientôt l'ouverture composée par Weber, pour le jubilé du roi de Saxe; la grande symphonie héroïque de Beethoven et pour la seconde fois cette magnifique composition du Maestro par excellence, l'ouverture de Guillaume Tell (**), qui a été vivement redemandée.

Le chant est, sans contredit, la partie la plus agréable des concerts, et celle qui procure aux amateurs les plus douces émotions. Sous ce rapport, l'assemblée a été complètement satisfaite. De long tems la suavité d'un organe plus pur, plus mélodieux, secondée par une excellente méthode n'avait mérité d'aussi justes et d'aussi unanimes applaudissements que ceux qui ont été décernés au grand air d'Ariondant (***). On n'a pas moins distingué le trio de la Dame Blanche (****), où Boyeldieu a déployé la richesse de la plus aimable mélodie.

La fête s'est prolongée jusqu'à minuit. Ainsi, l'union et l'harmonie se con-

solident entre les habitans et le militaire, dans ces réunions où presque tous les officiers de notre garnison se trouvent au milieu de deux cents familles (*****).

(JVL 10 février 1830)

(*) Opéras créés en 1828 resp. en 1826;
 (**) Opéra de Gioacchino Rossini, créé en 1829 (!);
 (***) Ariodant, opéra d'Etienne Nicolas Mehul (1763-1817) créé en 1798;
 (****) Opéra créée en 1825;
 (*****) Des frictions et tensions entre civils et militaires existaient pendant toute la durée de la présence prussienne dans la ville. Mais on voyait également s'établir des relations amicales entre la population et la garnison. La vie associative favorisait en grande partie cette évolution.

Extrait du compte-rendu d'un concert. „L'orchestre, il n'est composé que d'un violon faux, archifaux, tel que le pays ne se souvient pas d'en avoir entendu grincer un plus terrible depuis le trépas de l'Homère-Theis (*), crispait nos oreilles. On l'a dit cent fois au directeur; il faut, de toute nécessité, qu'il réforme son orchestre. C'est manquer au public que de faire précéder le lever du rideau d'une ouverture qui aurait fait grincer les dents à des osages. Le public, je le sais, ne s'en plaint pas; il hausse les épaules; c'est le public le plus bonhomme qui soit au monde; dans la dernière petite ville de France, il n'y aurait pas assez de sifflets pour un pareil orchestre“... ..

(JVL 15 mai 1830)

(*) Michel Gelhausen (1747-1824), connu sous le nom „De blannen Theis“, ménétrier ambulant aveugle très populaire. (à suivre)

L'Hôtel de Ville en 1836
 Aquarelle de Henri Gomand (1817-1857)

